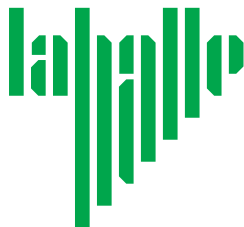


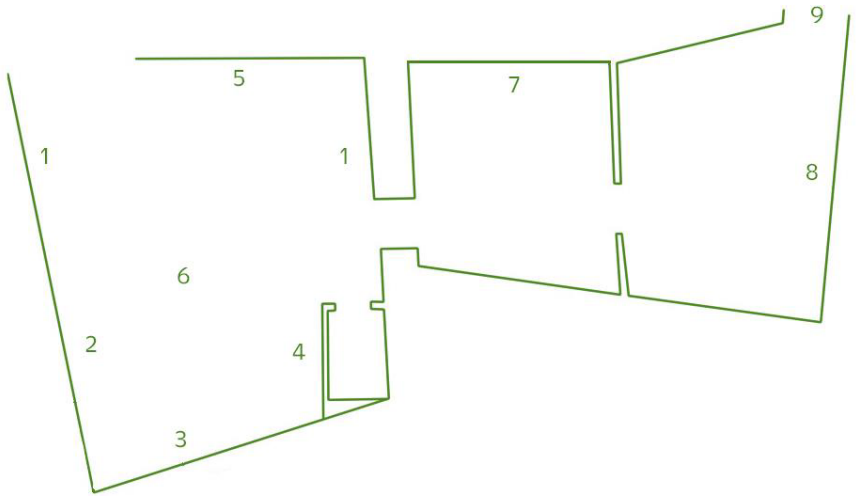
**Emma Ben Aziza, Jean-François Boclé,
Awena Cozannet, Angèle Dumont,
Nina Fischer & Maroan el Sani,
Élodie Fradet, Chourouk Hriech,
Marie-Claire Messouma Manlanbien,
Sara Ouhammadou**



du 12 avril
au 21 juin
2025

TRES PAS S ING

Plan des salles



1..... Chourouk Hriech, Tambour battant – 2021-2022

feutre et encre sur papier, 40 x 33 cm chaque

Collection du Centre d'art Madeline Lambert, Vénissieux

2..... Marie-Claire Messouma Manlanbien, MAP #16 et MAP #17 – 2019

couture, broderie, sculpture sur fibre de jute avec
cheveux, grattoir, fibre de raphia, aluminium, plâtre
58 x 78,5 x 6 cm et 56 x 73 cm

Collection Institut d'art contemporain de Villeurbanne/Rhône-Alpes

3..... Emma Ben Aziza, L'été est passé sur nous-mêmes, Le Muséum des espèces inutiles – 2024

bois, plastique, métal, matériaux divers,
dimensions variables

4..... Élodie Fradet, La Traversée [I1- I2] – 2014

vidéo noir et blanc, 5 minutes

Collection du Centre d'art Madeline Lambert, Vénissieux

5..... Sara Ouhammadou, You who travel with the wind – 2018

vitraux, 50 x 80 cm chaque

6..... Awena Cozannet, Partir refaire – 2020

sangles, filets, éléments manufacturés et chaussures de marche cousues, 120 x 125 x 193 cm

**7..... Jean-François Boclé, Untitled
(série Caribbean Hurricane) – 2010**

brasseurs d'air, bandelettes de tissus et de plastique
65 cm de diamètre chaque

8..... Angèle Dumont, La Traversée – 2020

vidéo, 10 minutes

**9..... Nina Fischer & Maroan el Sani, Freedom of Movement –
2018**

vidéo, 29 minutes



Aux ailes bleuies de Marjolaine Turpin

Sortie de la résidence **Alpages**

en partenariat avec l'envers des pentes et Villa Glovettes

Transition, mouvement, ou encore déplacement, l'exposition collective **Trespassing** explore le thème des circulations, des passages et des diasporas à travers un regard renouvelé, peut-être inattendu. Les œuvres présentées peuvent évoquer à la fois le voyage, l'exil, la nostalgie aussi bien que l'enracinement. Le prisme adopté est celui de la représentation de la nature et les œuvres montrent des images de paysages variés, des cartographies et des topographies, ou des phénomènes naturels...

Les artistes invité·e·s manipulent ces éléments invoquant tantôt la contemplation, tantôt une force brutale, mais également la possibilité d'un envol rêvé ou d'une trajectoire fantasmée. Dans l'exposition, des mondes imaginés, utopistes ou affectifs s'entrecroisent avec le réel.

Le titre en anglais, **Trespassing**, a été choisi en raison de son assonance évocatrice et de l'universalité de cette langue à l'ère du village global. Ce mot a, en effet, une racine latine qui allude à une traversée. Pourtant, sa signification moderne renverse son sens étymologique : c'est un terme qui interdit, qui impose une limite, un barrage qui bloque tout passage ou dépassement. Cette ambivalence résonne dans les œuvres présentées qui sont suspendues entre une esthétique parfois fragile, parfois immersive et captivante, et une symbolique puissante et déterminée.

Offrant une variété de propositions et de générations d'artistes, **Trespassing** invite à porter l'attention, de manière oblique, allusive — sans pour autant être simpliste — sur des sujets centraux de nos sociétés contemporaines. Ce sont autant d'emblèmes porteurs de récits, d'hybridations, de mémoires et d'émotions liés aux errances (forcées ou choisies) qui ponctuent le parcours dans nos salles. Le public y découvre des œuvres qui sont tant des signes qui cristallisent une histoire singulière que des traces d'une trajectoire commune à (pour)suivre.

Salle 1

À travers l'hybridation des figures, les dessins de **Chourouk Hriech** offrent un espace de rêverie. Ces images en noir et blanc conjuguent des éléments urbains à des architectures anciennes, des motifs ornementaux à des reproductions d'animaux, des cartes à des moyens de transport. L'artiste propose un périple dessiné où les lignes deviennent une trame onirique d'un ailleurs – soit-il proche ou lointain. Bien que les modèles des croquis soient ancrés dans une ville particulière et dans le contexte d'une commande spécifique¹, l'artiste re-manie ces éléments et mêle les références ainsi que les époques pour faire jaillir des espaces imaginaires et des topographies mentales.

De même, lorsque **Marie-Claire Messouma Manlanbien** réalise une carte, une **Map**, elle pense à un territoire fantasmé composé de pièces naturelles – cheveux, fibres de raphia, moulages en plâtre – cousues sur une toile de jute. Ces cartes racontent, en employant un vocabulaire formel d'ordre religieux, cosmique ou mythologique, l'histoire des liens invisibles entre diverses sociétés, anciennes ou contemporaines, leurs croisements et métissages. L'artiste utilise à la fois les fragments d'objets cérémoniels et de la vie quotidienne, les assemble, les connecte, les relie. Pensées comme autant d'œuvres-témoins, les **Maps** tissent une temporalité plurielle. La persistance des récits que l'artiste transmet dans ses œuvres, et notamment dans cette série, s'oppose à la fugacité du discours, à l'heure d'une hyper communication mondialisée.

Depuis 2015, **Sara Ouhammadou** travaille visuellement l'alphabet arabe (que pourtant elle ne sait pas lire) en récréant

¹ Nous présentons ici des dessins préparatoires de **Tambour battant**, œuvre *in situ* réalisé dans le cadre d'un 1% artistique au sein du Groupe scolaire Flora Tristan à Vénissieux. L'artiste a travaillé avec les élèves autour de l'idée de voyage, de rêve et d'observation de leur environnement. Les croquis mixent les dessins des enfants à ceux de l'artiste. Ils ont été ensuite reproduits à grande échelle, sur les murs du bâtiment.

une police résolument graphique et géométrique. Le côté abstrait de ces formes semble prévaloir sur l'intelligibilité de la langue en créant ainsi de nouvelles images. Parallèlement à ses recherches sur les langages, l'écriture et l'oralité, l'artiste s'intéresse aux métiers manuels, en particulier ceux perpétués par les communautés artisanales à travers le Maroc (pays où puisent les racines familiales de l'artiste). Mettant au centre de sa pratique les gestes humbles de fabrication manuelle, l'artiste ouvre une réflexion plus large sur les moyens de production et leur impact sociétal et social.

Ici, **Sara Ouhaddou** dessine en vitrail les caractères d'un vers d'un poème: **You who travel with the wind what weathervane shall direct your course?** [Vous qui voyagez avec le vent, quelle girouette dirigera votre route ?]. L'artiste emprunte les mots du poète libanais Khalil Gibran². Elle crée une œuvre tout aussi lyrique et sensible qui émane directement de la tradition de l'art du verre des médinas du pays de ses ancêtres.

Emma Ben Aziza construit son œuvre comme un grand récit composé de petites histoires intimistes, à la fois simples et précieuses. Elle inscrit ces narrations de tous les jours dans un contexte plus large qui est celui de l'Histoire des nations, du colonialisme et ses répercussions jusqu'à nos jours. Vraies et fausses archives s'entremêlent et donnent sens à un ensemble souvent consacré aux liens existants entre les sciences naturelles, l'histoire des empires coloniaux et des diasporas qui en découlent. À la fois poétique et documenté, son travail joue donc avec les codes et les références. **L'été est passé sur nous-mêmes** fait partie d'une installation plus articulée, le *Muséum des espèces inutiles* où l'artiste renverse les conventions et les rapports de hiérarchie du savoir, d'instrumentalisation de la science et de la technique par les pouvoirs en place. Constituée comme une collection botanique et naturaliste, cette œuvre regroupe des plantes, des graines et des

² Titré de « Le Prophète » - recueil de textes poétiques en anglais publié pour la première fois aux États-Unis en 1923.

petits objets qui n'ont aucune symbolique autre que celle affective des personnes qui les ont donnés.

Au centre de la salle, **Partir refaire** s'érige comme une forme organique et artefact à fois. L'artiste utilise des rebuts de textiles techniques. Dans cette sculpture, de la même manière que dans son travail plus globalement, **Awena Cozannet** interroge la relation des individus à leur milieu (naturel ou social). En fabricant des objets créés de plis et de replis, elle coud des liens entre des espaces réels et imaginaires. Ici, l'artiste assemble une forme qui amorce un mouvement et qui pourrait suivre de multiples chemins. On devine peut-être un équipement à enfiler pour faire face à un long voyage, pour transporter quelque chose ou se protéger. En même temps, les lignes sont courbes, les sangles étriquées. On aperçoit quelque chose de l'ordre du végétal, comme une liane ou une plante grimpanche. L'artiste choisit d'être dans l'ambiguïté, de suggérer sans révéler. Elle nous offre une forme qui peut muer, une métamorphose en cours.

Dans **La Traversée, [I1- I2]**, la nature devient symbole et le reflet d'une histoire intime. Un plan fixe filme un paysage facilement reconnaissable, paisible bien qu'ordinaire. On pourrait être dans un chemin qui traverse une forêt dans n'importe quelle campagne de France ou d'Europe. Les oiseaux chantent, le vent fait frémir les feuilles. D'abord inaperçu, un élément vient troubler cette quiétude. Un bloc noir avance, lentement, mais inévitablement, du fond vers le premier plan de l'image. Cet élément incongru brise le 4^e mur et transperce les spectateur·ice·s avant que la caméra ne tourne et filme le chemin inverse. Le rectangle disparaît ainsi à l'horizon.

Cette forme sombre est un symbole, une transcription poétique et puissante d'un autre voyage, aussi éternel que sans fin : celui des nomades – communauté dont **Élodie Fradet** est issue. L'objet incarne alors une quête de sens et une volonté d'appartenance à une histoire oubliée, aux marges, qui est toujours mouvante et qui se fonde dans le mouvement.

Salle 2

Caribbean hurricane [Ouragan des Caraïbes] de **Jean-François Boclé** est une œuvre d'une vigueur physique et symbolique. Elle nous secoue, elle est assourdissante, elle brouille notre vision avec ses rubans rouges, noirs, verts brassés par le vent. C'est aussi une œuvre qui porte en soi la puissance imprévisible et insondable, sublime ou destructrice de la Nature de cette région. De même, elle incarne la force et l'ardeur les luttes, anciennes et contemporaines, des peuples qui y vivent. L'artiste s'inscrit dans cette histoire, non pas en soulignant les événements (bien trop nombreux) sanglants et brutaux ; il décide plutôt d'évoquer un mouvement en ébullition, de suggérer l'effervescence et la ténacité qui attise le désir de changement.

L'installation se place donc dans une allégorie peut être utopique, mais résolument transversale. C'est la représentation heureuse d'une auto-détermination possible des peuples. C'est le drapeau panafricain, c'est celui de la *Universal Negro Improvement Association and African Communities League* de Marcus Garvey ³, tout comme celui des indépendantistes martiniquais (île où l'artiste est né) qui flotte sans relâche.

Salle 3

Le film **La Traversée d'Angèle Dumont** nous plonge dans un paysage alpin d'hiver. Les montagnes à la beauté majestueuse, les forêts enneigées, l'insouciance des vacances et des sports d'hiver cèdent rapidement la place à un sens de menace et de danger. Les figures humaines restent en arrière-plan, le public suit un petit chien qui suit à son tour les traces du passage désespéré d'une part à l'autre de la frontière franco-italienne. On ne voit jamais d'être humain au 1^{er} plan.

³ Au début du XX^e siècle, le Jamaïcain Marcus Garvey est un des premiers meneurs de la cause noire. Il fonde l'Association universelle pour l'amélioration de la condition noire. Journaliste militant et entrepreneur engagé, il crée aussi la Black Star Line. Cette compagnie maritime parcourt les routes de l'Afrique à l'Amérique (et inversement) pour créer des trajectoires commerciales promouvant l'émancipation par un cadre de travail juste et l'échange paritaire – et non pas par la domination et la soumission.

On suit des traces, des indices laissés dans l'urgence de la traversée. On devine, la nuit, la sensation aiguë de froid, la faim, l'épuisement. Et la peur. La peur d'être poursuivie, trouvée, renvoyée.

Le paysage alpin ne fait que renforcer un contraste frappant entre l'image canonique d'une montagne ressourçante et celui cruel d'un voyage extrême. Pour citer, l'artiste : « Ce qui avant semblait attrayant s'avère aujourd'hui hostile. Ceux qui semblaient veiller sur la vallée sont ceux qui traquent. Et c'est justement cette inversion qui accentue l'écart entre les chiens et les loups. Les marcheurs du jour et ceux de la nuit. ».

Auditorium

Le parcours se termine par le film **Freedom of Movement** [Liberté de mouvement], dont le titre pourrait être aussi le sous-titre de l'exposition. Cette œuvre traverse plusieurs registres et langages : du documentaire au narratif, du réalisme à la fiction. Le film peut se découper en trois parties successives : une plus historique, une autre de reconstitution fictionnelle et enfin une mise en abyme qui interroge la mémoire et les identités, d'hier comme d'aujourd'hui.

Les artistes **Nina Fischer et Maroan el Sani** mêlent des images des années 1930 avec celles des Jeux Olympiques de 1960, à Rome. Dans une ellipse temporelle, c'est l'exploit du marathonien éthiopien Abebe Bikila – le premier l'athlète africain à gagner une médaille d'or dans cette manifestation - qui est raconté. Puis, le tournage bascule et on suit un homme, un migrant émergé des eaux de la Méditerranée et qui emprunte le circuit même de cette course mythique. Il traverse la ville de Rome, ses quartiers anciens comme plus modernes. De la mer au centre-ville, la caméra filme ce personnage contemporain passer devant des bâtiments et des monuments. Ces architectures sont le témoin éternel du pouvoir, de l'impérialisme antique au fascisme. Mais elles sont aussi le décor de la victoire

d'Abebe Bikila, une victoire emblématique qui ne peut être dissociée de sa portée symbolique. Ensuite, un groupe de jeunes et enfants d'origine africaine rejoint le coureur et entonne l'hymne gravé sur le Palais de la Civilisation Italienne⁴ avant rechuter dans le labyrinthe des rues à la géométrie parfaite. Cette réappropriation puissante et joyeuse à la fois ne fait que crier haut et fort l'absurdité des politiques migratoires actuelles. Une « crise » qui atomise le débat alimentant les fractures et le racisme. Ce film est une ode à la liberté et au mouvement, à l'humanité qui transcende la violence et l'oppression.

G.T.

⁴ Un popolo di poeti, di artisti, di eroi, di santi, di pensatori, di scienziati, di navigatori, di trasmigratori.
[Un peuple de poètes, d'artistes, de héros, de saints, de penseurs, de scientifiques, de navigateurs, de migrants]

Les artistes

Née en 1997 à Clermont-Ferrand, **Emma Ben Aziza** vit et travaille à Lyon. Son parcours est marqué par des allers-retours en Tunisie. À partir d'objets, techniques et narrations façonnant notre relation au vivant, Emma Ben Aziza revient à la tangibilité de l'Histoire qui nous entoure, tout en cherchant à en déjouer les stigmates dans le présent. Elle accorde une attention particulière aux « petites » histoires imbriquées dans la grande.

Emma Ben Aziza est post-diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2024). Elle expose actuellement à la Fondation Bullukian à Lyon et a participé à la 68e édition du Salon de Montrouge (France, 2025). En tant que lauréate de la résidence "Estampes en Région Auvergne-Rhône-Alpes, Emma Ben Aziza a également exposé à l'URDLA à Villeurbanne (France, 2023).

www.instagram.com/emmabenaziza

Jean-François Boclé est né en 1971 en Martinique et est actuellement basé à Paris. L'artiste développe une pratique polymorphe qui interroge la bipolarité du monde postcolonial globalisé, entre violences, racialisation ou gentrification et la possibilité d'un Nous transaméricain. Cette bipolarité est aussi envisagée en regard de l'action qu'a l'Homme sur le monde biologique et non biologique, appelant à déconstruire les murs entre endogène et exogène.

Jean-François Boclé a participé à 13 biennales internationales. Exposant aux quatre coins du monde, son travail a notamment été présenté au Van Gogh Museum à Amsterdam (Pays-Bas, 2018), au Queens Museum à New York (Etats-Unis, 2012). Son œuvre est représentée dans les collections du FNAC Fond National d'Art Contemporain et dans des collections privées comme la Saatchi Collection (Londres, Royaume-Uni).

www.jeanfrancoisbocle.com

Awena Cozannet (1974), vit et travaille à Romans-sur-Isère. Elle mène des recherches sur les relations qu'entretiennent l'être humain et son environnement qu'il soit naturel, social et/ou politique. Composées de cavités et de volutes, les sculptures évoquent « en creux » la présence du corps qui est au cœur du travail de l'artiste.

Les expositions individuelles les plus récentes d'Awena Cozannet se sont déroulées dans Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon (2025) ; le Musée national Pablo Picasso et le Musée Magnelli (Vallauris, 2024), la Maison forte de Hautetour (Saint-Gervais-les-Bains, 2023), et à la galerie Françoise Besson (Lyon, depuis 2005). L'artiste a également participé à des expositions collectives à l'international comme à Sesc Pinheiro à São Paulo (Brésil, 2025), 6e Triennale Internationale de la fibre et du Textile à Riga (Lettonie, 2018), et aux Musées Guiyang et Chengdu (Chine, 2013).

www.awenacozannet.fr

Angèle Dumont née en 1996 à Paris vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon en 2020. L'artiste a une pratique de l'image entre photographie et film. Dans ses projets cohabitent certains codes du documentaire et une volonté de narration. Son sujet de prédilection est le lien qu'elle entretient avec les personnes qu'elle photographie et comment le documenter ; raconter les relations entre les gens qui l'entourent et qui tentent de s'extraire des normes, d'inventer de nouvelles manières d'être au monde.

Elle a présenté ses œuvres à Monopole (Lyon, 2023), au festival Premiers Films (2022), à l'Institut D'art Contemporain De Villeurbanne (2020), Avec son binôme Léa Lerma, elles vont publier en 2025 un livre co édité par les éditions Burn-Août et Bluff Books. Ce livre est un travail de mémoire sur l'habitat et la marginalité, et les questions de camaraderie.

www.instagram.com/dumsangele

Les artistes et cinéastes berlinois **Nina Fischer** (1965) et **Maroan el Sani** (1966) collaborent depuis 1995. Leurs recherches s'articulent autour de l'image en mouvement, à la fois document impartial et narration engagée de nos sociétés en mutation. Les principaux protagonistes de leurs projets sont souvent des espaces urbains, porteurs de la mémoire collective, où se sont gravées les forces des transitions et des bouleversements historiques.

Le duo a été lauréat de plusieurs résidences prestigieuses, notamment à la Villa Kamogawa - Goethe-Institut de Kyoto, à la Villa Aurora de Los Angeles, et a été boursier du Prix de Rome à l'Académie Allemande de la Villa Massimo et remporté le Tiger Short Award au Festival International du Film de Rotterdam. Parmi leurs nombreuses expositions internationales, on cite la Biennale de Sharjah (Emirats arabes unis, 2023), 13^e édition de Manifesta à Marseille (France, 2020), la Videonale à Bonn (Allemagne, 2019). Leur travail a également fait l'objet d'expositions personnelles au Haus am Waldsee à Berlin 2021, Edith Russ Haus for Media Art, Oldenburg 2019, Maxxi Museum, Rome 2017, K21 – Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf 2016, Museum of Contemporary Art Hiroshima, 2010, Stedelijk Museum Bureau Amsterdam 2007.

www.fischerelsani.net

Elodie Fradet (1984) vit et travaille entre Montreuil et l'île de Noirmoutier. Depuis 1992, la vidéo est le médium principal d'Élodie Fradet. Son oeuvre s'articule autour de ce paradoxe : façonner du réel avec de l'insaisissable. Elle y explore un état du regard, une manière d'habiter l'image comme on habite le monde. Être de passage, à l'identité mouvante, elle creuse l'image comme un lieu vivant où s'inscrivent les mémoires, s'effacent les traces et naissent les métamorphoses. La vidéo est son lien vivant à l'art et au monde.

Elle a montré son travail en France et à l'étranger, notamment au Musée du XXI^e siècle de Kanazawa au Japon

(2007/2008), au MAC/VAL (Vitry-sur-Seine, 2008), à la Zoo Galerie (Nantes, 2008), au Musée des Beaux-arts de Calais (2009), au Point Ephémère (Paris, 2012) et au 6B à Saint-Denis (2013).

www.elodie-fradet.com

Chourouk Hriech (1977) vit et travaille à Marseille. Elle pratique le dessin comme une promenade dans l'espace et le temps. Ses dessins articulent et entrecroisent des motifs urbains, du quotidien, en suivant sereinement la course folle du monde, comme un désir de résistance et d'utopie.

Elle a bénéficié d'expositions personnelles récentes au Museu do Amanha à Rio de Janeiro (Brésil, 2023), à Drawing Lab (Paris, 2023). Elle a aussi participé à de nombreuses expositions collectives telle la 17e Biennale de Lyon (France, 2024), au Noor Riyadh Festival, Salam Park, Riyadh (Arabie Saoudite, 2023), Daegu Art Factory à Daegu (Corée, 2022), à l'Institut des Cultures de l'Islam (Paris, 2021). La Galerie Anne-Sarah Bénéchou, Paris, représente l'artiste depuis 2017.

www.documentsdartistes.org/artistes/hriech

Marie-Claire Messouma Manlanbien (1990) vit et travaille entre Paris et Abidjan (Côte d'Ivoire). Son travail se déploie à travers le dialogue de multiples médiums et références culturelles. L'artiste crée des narrations poétiques en mobilisant aussi bien les figures de cultures populaires occidentales que des objets ou personnages issus de Guadeloupe et de Côte d'Ivoire – d'où sa famille est originaire.

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Paris-Cergy en 2016, elle présente depuis son travail dans différentes expositions personnelles et tout récemment au Palais de Tokyo (Paris, 2023) et à Gasworks (Londres, 2025). Elle a participé ces dernières années à différentes Biennales : Mali, 2022, Dakar et Sydney, 2024, Kaunas, 2023. Elle a représenté la Côte d'Ivoire à la dernière Biennale de Venise.

www.marieclairemessoumamanlanbien.com

Sara Ouhammadou (1986) vit et travaille entre la France et le Maroc. Sa double culture façonne sa pratique artistique. Elle travaille avec des artisans de plusieurs régions du Maroc et met en place des collaborations dans lesquelles les gestes et les techniques sont interpellés et invitent chacun à reconsidérer les codes de sa propre pratique et les récits qu'elle porte.

Parmi ses expositions récentes, on cite celles au Display Institut für Auslandsbeziehungen à Berlin (Allemagne, 2024), au Museum of Islamic Art (Qatar, 2024), à la Triennale Art & Industrie – Frac Grand Large (Dunkerque, 2023), au Centre Pompidou et au Palais de Tokyo (Paris, 2020). Elle a également participé à des résidences d'artistes à l'international : à l'Appartement 22 à Rabat (Maroc, 2017), à l'Iaspis à Stockholm (Suède, 2022), et à la Villa Albertine (Texas et Floride, 2023). Depuis 2017, elle est représentée par la galerie Polaris, Paris.

ouhaddousara.com

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, directrice du centre d'art
Jonathan Ferrara, Lya Ordoñez..... médiateur·ice culturel·le
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet..... présidente
Dominique Delattre.....secrétaire
Marc Remise.....trésorier

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Cédric Achar..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet..... bibliothécaires

La Halle remercie l'Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes
et le Centre d'art Madeleine Lambert Vénissieux pour le prêt de certaines œuvres
de leurs collections.



autour de l'expo

Une expo, un spectacle

mardi 13 mai, 18h30

Profitez d'une visite commentée de l'exposition. Repartez avec une contremarque pour assister au spectacle – qui aborde les mêmes sujets - *Yaay*, de la compagnie Stylistik, le 16 mai à 20h au **Diapason** (Saint Marcellin).

Visite gratuite.

Pour adultes et ados curieux.

Spectacle à 5 euros sur présentation de la contremarque.

Visite sportive : Vélo. Expos. Dodo ?

samedi 24 mai, 9h30 - 16h30

La Halle, l'association **Roulavélo** et le **Couvent des Carmes** vous convient à un périple culturel et sportif ! Au départ de Saint-Marcellin, découvrez deux expositions tout en faisant chauffer vos mollets !

Gratuit.

Plus d'infos ici : www.lahalle-pontenroyans.org/spip.php?article193

Atelier tous publics

samedi 14 juin, dès 14h30

Retrouvez-nous dans nos salles autour d'un atelier XXL et haut en couleurs pour les grands et les petits !

Gratuit.

Tous âges.

& aussi



Aux ailes bleuies de **Marjolaine Turpin**

Sortie de la résidence **Alpages**

en partenariat avec l'envers des pentes et Villa Glovettes



centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@
www.

lahalle-pontenroyans.org

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16 h – 19 h

mercredi et samedi

9 h – 12 h & 14 h – 18 h

&

sur rendez-vous

fermé les jours fériés

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.

image © à partir de l'œuvre d'Awena Cozannet,
Partir refaire, 2020

conception graphique Thomas Rochon

La Halle est membre d'AC//RA, art contemporain
en Auvergne-Rhône-Alpes, (www.ac-ra.eu)

et des réseau Adele (www.adele-lyon.fr) **et BLA !**

association nationale des professionnel·le·s
de la médiation en art contemporain.